

« Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments »

I Corinthiens 1, 10-13 ; Jean 15, 1-17 ; culte de l'unité chrétienne, 24 janvier 2021 Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Pour nous aider à comprendre qui est Jésus, l'Évangile de Jean nous offre sept paroles de Jésus qui contiennent chacune une image différente : « Je suis le pain. » (ch. 6) « Je suis la lumière. » (ch. 8 et 9) « Je suis la porte. » (ch. 10) « Je suis le bon berger » (ch. 10) « Je suis la résurrection et la vie. » (ch. 11) « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (ch. 14) – et la dernière, celle que nous avons entendue aujourd'hui : « Je suis la vraie vigne. » (ch. 15) Chacune de ces images – à part la résurrection, peut-être – est tirée de la vie quotidienne. À l'usage de Jésus, elle se remplit de mystère, car elle devient symbole pour sa relation avec Dieu et avec l'humanité. Ainsi, le pain que nous mangeons, la lumière du jour, les chemins que nous parcourons, les portes que nous franchissons – tous ces objets ou phénomènes de notre vie de tous les jours peuvent nous aider à nous souvenir sur qui nous voulons orienter notre confiance, nos efforts, notre désir.

La vigne est la dernière de ces sept images. Comme les autres, elle est tirée du quotidien israélite du temps biblique, et elle parle encore aujourd'hui à tous ceux parmi nous qui apprécient la viticulture des régions romandes ou françaises. Le vin était une boisson très répandue dans les temps bibliques. L'on pense qu'il contenait moins d'alcool qu'aujourd'hui et qu'il servait comme alternative plus saine et de meilleur goût à l'eau de citerne qui avait souvent un goût un peu putride. Le vin était donc omniprésent dans l'Ancien Orient et jusque dans les temps romains, et tout le monde connaissait la plante et les fruits à la base de sa production.

Contrairement aux autres images utilisées par Jésus pour révéler son identité dans l'Évangile de Jean, la vigne ressort déjà d'une tradition symbolique à laquelle Jésus se réfère. Dans l'Ancien Testament, la vigne sert souvent d'image pour le peuple Israël, dont Dieu est le vigneron. À plusieurs reprises, Dieu annonce par un prophète le besoin de tailler les mauvais sarments de sa vigne ou même de la brûler entièrement à cause de l'injustice et de la méchanceté qui règnent dans le peuple d'Israël, et qui font obstacle à une bonne relation entre Dieu et son peuple. Et de l'autre côté, les annonces du salut et les promesses de pardon et de grâce de Dieu contiennent souvent l'image d'une vigne fleurissante et pleine de bons fruits.

L'Évangile de Jean reprend cette image en y mettant un nouvel accent : Ce n'est plus le peuple qui représente la vigne, mais Jésus lui-même – et nous, son peuple, sont les sarments greffés sur lui. Dans son discours, il nous appelle à demeurer en lui pour porter bon fruit, et promet que Dieu, le vigneron, prendra soin de chaque sarment. À la première lecture, ou écoute, ce qui est dit des sarments qui ne portent pas de fruits a un aspect menaçant : Comment puis-je assurer que je produise suffisamment de fruit aux yeux de Dieu ? Comment me sauver d'être coupée et jetée dans le feu, si Dieu ne verrait en moi qu'un sarment sans mérite ?

Cependant, l'intention des paroles de Jésus est une autre : Nous sommes encouragés à nous concentrer, non sur ce que nous pouvons produire de bon dans ce monde par nos propres forces, mais simplement de *demeurer* – demeurer dans l'amour qui nous est donné, demeurer dans l'union avec le Christ. Si nous ne faisons rien d'autre que cela, dans notre vie, nous aurons tout accompli de que

Jésus nous demande de faire. Comme sarments greffé sur la vraie vigne, le cep du Christ produira en nous les fruits que nous porterons. Nous ne devons rien produire de nos propres forces pour mériter l'amour de Dieu – la seule chose qui nous est demandée est de laisser Dieu œuvrer en nous.

Ce qui est une bonne nouvelle pour nous en tant qu'individus, en est une même plus importante pour nous en tant que communautés chrétiennes. Nous avons dû apprendre, dans l'année précédente, à accepter les interruptions de nos activités, à nous réorienter sur nos possibilités à vivre la communauté sous conditions de distanciation sociale (ou plutôt physique). Nous avons dû apprendre à renoncer à toute activité autre que de *demeurer* – donc à être ensemble dans la pensée et dans la parole uniquement, en renonçant aux repas, aux moments de partage, aux conférences et autres événements communautaires qui pourtant nous tiennent à cœur et nous manquent. Cette interruption fondamentale du quotidien a eu des effets profonds sur nous tous. S'il est déjà difficile, sur le plan individuel, de renoncer à l'action, et de se livrer à la contemplation, il l'est d'autant plus pour nos communautés, qui sont nos lieux de rencontre et d'activités.

Cet enseignement de Jésus, de *demeurer* en lui au lieu de nous perdre dans un activisme centré sur nous-même, est pourtant de grande importance pour nos Eglises. Apprendront-elles à adopter l'exemple de communautés monastiques comme celle des sœurs de Grandchamps, qui s'appliquent à maintenir « le silence intérieur pour demeurer en Christ », et de se laisser guider par lui dans les activités quotidiennes ? Il pourrait sembler difficile, même faux pour nos Eglises de faire silence plutôt que de prendre position face aux événements politiques de nos temps. Et aussi nos différences théologiques, si abstraites qu'elles peuvent nous sembler aujourd'hui, sont nées dans des contextes historiques où elles étaient tout à fait importantes.

L'appel à demeurer en Christ ne signifie pas de renoncer à toute action, mais plutôt, d'essayer chaque jour à nouveau de laisser le Christ guider nos actions – et non notre orgueil, notre histoire, ou encore nos coutumes parfois étouffantes et dépassées. Il s'agit de faire nôtre la volonté du Christ pour que nous recevions tout ce que nous lui demandons. Dans les deux derniers versets de son discours, Jésus nous appelle à mettre au centre de notre cœur l'amour du prochain – c'est-à-dire d'apercevoir dans le prochain un enfant bien-aimé du Christ, et de le traiter ainsi. Si nos Eglises apprennent à mettre ce commandement au centre de leurs actions, elles porteront fruit et œuvreront pour la réconciliation chrétienne au-delà de leurs différences.

Au début de son discours, Jésus nous a appelés à rester unis à lui, à demeurer en lui. Maintenant, à la fin, il nous donne une idée plus concrète des fruits qu'il nous donne à porter, autant individuellement qu'en tant qu'Eglise : Les fruits qui demeurent sont les fruits de l'amour. Comme lui nous a aimés en premier, voilà tout ce qu'il nous demande à faire : d'aimer à notre tour et de laisser son amour agir en nous : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.* » (Jean 15, 16-17)

Amen